

ABONNEMENT.

Un an... 50 fr.
Six mois... 28
Trois mois... 15

On s'abonne: A SAUMUR, chez tous les Libraires; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

annonces, la ligne... 20 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

On s'abonne:

A PARIS, Chez MM. HAYAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

29 Juillet 1881.

Chronique générale.

Le Sénat a terminé avant-hier le budget des dépenses; il a procédé à cet examen avec une grande rapidité.

Quelques observations ont été présentées par des sénateurs de droite, mais aucun chiffre n'a été modifié.

M. Caillaux a critiqué avec justice la modicité du budget des travaux publics en présence des grandes entreprises projetées par M. de Freycinet.

L'honorable M. Buffet, provoqué par M. de Freycinet, a vivement combattu l'entreprise de ces grands travaux et ces emprunts continus.

Comme l'a fort bien fait remarquer M. Buffet, les ministres des travaux publics de l'avenir ne voudront pas rester au-dessous de leurs prédécesseurs.

travaux à exécuter. Et alors que fera-t-on? Empruntera-t-on toujours? C'est là le danger sérieux que présentent les projets de M. de Freycinet.

Le budget actuel se base tout entier sur l'espérance de plus-values permanentes, se reproduisant d'année en année; une semblable base n'est pas solide.

Malgré toutes les observations présentées pour faire retarder la date des élections, le projet de M. Jules Ferry l'emporte définitivement.

Hier matin, au conseil des ministres, le décret de convocation des électeurs pour le 24 août a été signé par le Président de la République.

On assure, de source certaine, que M. Grévy hésitait hier matin à signer le décret convoquant les électeurs pour le 24 août.

Hier soir, à 5 heures, dans les couloirs de la Chambre, le bruit courait que le Parlement sera probablement convoqué de nouveau le 25 septembre.

On annonçait comme à peu près certain, à cette heure, que les élections auraient lieu le 28 août.

Ce qui paraît donner quelque chance à cette date, c'est que, d'après le National, le gouvernement est très-embarrassé pour faire paraître en temps utile le décret convoquant les électeurs.

Pour que le décret parvint en temps utile dans les Basses-Alpes, il faudrait qu'il parût aujourd'hui.

On assure que M. Jules Ferry regrette beaucoup la précipitation avec laquelle il a indiqué la date des élections.

Tout le personnel électoral du chef de l'opportuniste est, en effet, au grand complet depuis plusieurs semaines déjà; et, s'il y a un parti qui n'est pas prêt, il est certain que ce n'est pas le parti gambettiste.

Depuis trois jours on travaille nuit et jour, dans les bureaux du Palais-Bourbon, pour prendre les dernières dispositions et assurer la répartition des ressources.

A l'Elysée, où cette situation est connue aujourd'hui, on est absolument désappointé.

M. Ferry croyait rouler MM. Constans et Gambetta. Ce sont MM. Constans et Gambetta qui ont roulé M. Ferry.

EN AFRIQUE.

La prise de Stax, Gabès et Djerba, jointe à l'occupation de Bizerte et de la Manouba, assurent notre situation dans l'Est.

On attend à la Goulette l'escadre de la Méditerranée qui est partie de Gabès en y laissant la division du Levant.

Le bruit court que les rebelles en grand nombre sont à Radès, à six kilomètres de Tunis, et qu'un Grec aurait été tué par eux dans son enclir.

Un courrier qui arrive de Soliman, localité située à 20 kilomètres de Tunis, assure que des cavaliers sont arrivés ce matin jusque vers Radès au nombre de quelques centaines.

Les Européens se sont réfugiés à Tunis où la plupart des magasins se ferment.

Le Bey a fait couper le pont de bateaux qui fait communiquer Radès et la Goulette.

en prévision des attaques qui pourraient venir de ce côté.

Les troupes françaises de Manouba sont parties en reconnaissance.

Ces événements causent une grande émotion à Tunis.

PROVINCE D'ORAN.

L'Agence Hazas a reçu de cette province les renseignements suivants:

Bou-Amena se trouvait le 22 juillet, dans le Sud, près de chez lui. Une dépêche officielle prétend qu'il est hors d'état de continuer la guerre.

Il a dû abandonner 60 chevaux morts étendus entre Saousse et El-Amia. Les Trakis ont complètement abandonné Bou-Amena; on s'attend à ce que le reste de ses contingents en fasse autant.

Les généraux Saussier et Delebecque sont arrivés le 24 à Saïda; toute la population s'était portée à la gare pour les recevoir.

Enfin, on reprend espoir. Le général Colonieu était attendu. L'expédition de Figuig est remise à l'automne.

Ain-Foufou, 21 juillet, matin.

Un parti de dissidents a été signalé au colonel Swiney qui occupe ce poste; ce dernier a envoyé des éclaireurs, qui n'ont rien vu.

Quant à lui, il va à Saïda prendre de nouveaux ordres des généraux qui doivent y arriver ce soir.

14 JUILLET...

Nous empruntons au Réveil de l'Ouest l'article suivant. C'est raide, mais juste. Il y a des faits et des symptômes qu'on ne saurait trop féliciter.

MM. les fonctionnaires de la R. F. auront beau faire; qu'ils pavoisent tant qu'ils vou-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

MAITRE LE TIANEC

PAR MME MARTHE LACHÈSE.

(Suite.)

Du moins, cher baron, vous ne refuserez pas de nous confier pendant quelques heures Mlle de la Jousellière.

Aux premiers mots de cette invitation qui lui était personnellement adressée, Miguelle avait rougi de plaisir.

La sévérité que, selon vous, Monsieur, François déploierait pour condamner mon absence, donne la mesure de la reconnaissance avec laquelle je vous vois m'engager à me rendre près d'elle.

Un sourire glissa sur les lèvres du président qui regarda M. de la Jousellière.

Oh! ce n'est pas l'esprit qui lui manque, répondit celui-ci à cette muette approbation.

— Et vous consentez, n'est-ce pas, mademoiselle?

— Sans doute, si mon oncle veut bien me le permettre.

M. de la Jousellière fit une petite moue de bon augure.

— Hum! dans ces questions-là, c'est ordinairement ma fille qui prononce. Mais, pour aujourd'hui, puisque les droits paraissent m'être dévolus...

— A la bonne heure! dit le président. Si Mlle Miguelle le veut bien, François ira la chercher vers cinq heures. Ma fille est venue à Angers surveiller elle-même quelques apprêts.

— C'est parfait. Seras-tu prête à cinq heures, Miguelle?

— Oh! certainement! s'écria-t-elle sans vouloir remarquer la pointe de malice que le général essayait de glisser dans cette question.

— Voici donc qui est convenu. Merci, cher ami, de vous embarrasser de cette grande enfant.

— Allons donc! si ma fille vous entendait, elle vous déclarerait la guerre.

— Mlle Hardellier aurait bien de la peine à trou-

ver en moi un ennemi.

— Voici un aveu qui lui sera fort doux. Je le lui répéterai dans une heure environ. Maintenant, je vais au Palais où j'ai un ordre à donner; de là, je me rendrai près d'Érigné chez un de mes fermiers qui est malade et dont je veux prendre des nouvelles.

Ce fut au tour des enfants d'adresser à leur aïeul un regard qui valait une prière.

— Je vous demande pardon, répondit néanmoins le baron. Vos chevaux brûlent le pavé beaucoup trop bien pour mes jeunes courages.

— Erreur! Ils ont du feu, c'est vrai. Mais jamais, que je sache, ils ne se sont emportés, ni cabrés. Voyez s'ils bougent maintenant!

En effet, les magnifiques animaux ne donnaient d'autres signes d'impatience que de secouer leurs têtes d'ébène ornées d'une épaisse crinière, et de mordre les freins d'argent tout ruisselants d'une écume neigeuse.

— Et puis, reprit le baron, Phœbé n'a pas l'habitude de suivre les voitures.

— Elle peut bien la prendre, répliqua Miguelle. Mais la parole du grand-père avait trouvé un écho soudain dans le cœur des enfants.

— Non! s'écria Marguerite, Phœbé serait écrasée. Des larmes jaillirent des yeux de la petite Joséphine. Tirant le baron par un pan de sa redingote: — Oh! grand-père, dit-elle, n'allons pas. Cela lui ferait tant de mal!

— Il y a un moyen d'arranger tout le monde, reprit le président dont le visage épanoui se tournait tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre de ses interlocuteurs. Phœbé montera dans la voiture. De cette manière, nul n'aura rien à craindre et moi j'aurai tout à gagner. Allons, Phœbé, ajouta-t-il en faisant un signe.

La chienne bondit, retomba au fond du break et, tout aussitôt, vint au bord où, par des trépiglements et de petits gémissements, elle se mit à excuser la lenteur de ses maîtres.

— Oui, oui, les voilà, calme-toi, continua M. Hardellier.

— Quelle folie! dit le général en gravissant le premier le double marche-pied.

Le président souleva les enfants que le grand-père installa commodément dans la voiture. Phœbé, vainement repoussée sous la banquette, s'obstinait à montrer entre ses jeunes maîtresses sa tête soyeuse avec ses yeux brillants pareils à des topazes brûlées, et sa gueule largement ouverte d'où





